

Ubuntu et Mozilla : l'inévitable alliance pour résister à Google ?

Je suis de ceux qui pensent que le futur Chrome OS de Google est susceptible de bousculer les hiérarchies établies.



Pour rappel Chrome OS sera un système d'exploitation reposant uniquement sur le navigateur Chrome. Tout se fera en ligne, dans les nuages, et si vous n'allumez plus votre machine que pour aller sur Gmail, Reader, Twitter ou Facebook, alors vous êtes une cible toute indiquée.

Imaginons en effet que les premiers ordinateurs Chrome OS, prévus pour la fin de l'année 2010, soient un succès. Hypothèse plausible parce qu'un netbook sexy, peu cher, rapide au boot (on parle de 5 secondes) et rapide à la navigation (et encore plus rapide sur les services Google : Gmail, Docs, YouTube, Maps, etc), ça peut tenter même les plus rétifs.

Si le succès est donc au rendez-vous alors vous pourrez toujours arriver avec vos beaux (mais anciens) discours de migration vers des alternatives libres (change ton Internet Explorer pour Firefox, change ton Windows pour GNU/Linux), les gens s'en foutront complètement. Cela n'aura aucune prise sur eux, s'ils ont déjà entre les mains ce nouveau terminal vélocé et sécurisé, qui se met à jour tout seul, et qui ne demande aucune installation classique du moindre logiciel (du reste la notion même de logiciel disparaît, quant à nos bons vieux fichiers ils ne se portent guère mieux).

D'ailleurs si on se regarde un peu le nombril, c'en est également fini du service global que rend le réseau Framasoft, mais j'y reviendrai dans un futur billet^[1].

La menace est réelle (d'autant que Google met le paquet comme jamais niveau marketing pour le faire connaître). Il eut été rassurant qu'elle vienne du Grand Méchant Microsoft, mais c'est ici bien plus complexe que ça, puisque c'est du plus grand contributeur mondial open source qu'il s'agit. Et pour couronner le tout il existe une version libre du navigateur Chrome et de Chrome OS avec la sous-couche Chromium.

Certes, en terme de parts de marché, le navigateur Chrome tient toujours une place modeste. Mais comparons les statistiques du Framablog il y a un an : Firefox 68%, Internet Explorer 21% et Chrome 1% à celles d'aujourd'hui : Firefox 66%, Internet Explorer 14% et Chrome 7%. La croissance est significative. Bien sûr c'est avant tout Internet Explorer qui en a pâti, mais Firefox a stagné et même, pour la première fois, un peu baissé.

Or le public de ce blog est un public disons... « averti ». Il est sensibilisé au Libre et compte aujourd'hui, parmi ses visiteurs, 32% de GNU/Linux. Comment expliquer cette forte avancée de Chrome au détriment de Firefox ? J'ai un peu peur d'en connaître la raison : bien que fort jeune Chrome est déjà un excellent navigateur qui dépasse techniquement et ergonomiquement Firefox dans bien des domaines (surtout ne l'essayez pas sous Linux avec la rapidité de Firefox en tête !). D'accord, le panda roux vient de sortir en version 3.6 mais Chrome n'est pas en reste puisque son nouveau millésime 4.0 vient faire tomber l'un des dernières barrières que constituait l'absence d'extensions.

Donc la qualité est là. Et puisque nos usages informatiques se concentrent désormais presque exclusivement sur Internet, la situation est mûre pour que Chrome OS vienne se faire rapidement une place au soleil, en court-circuitant

complètement le parcours balisé qui souhaitait inciter les utilisateurs à substituer leur Windows pour du GNU/Linux. Comme dans le même temps Mac OS X continue sa progression (10% sur le Framablog), on pourrait bien se retrouver à terme avec une situation où les trois géants que sont Microsoft, Apple et Google se partagent le marché des OS grand public en laissant totalement à la marge GNU/Linux.

GNU/Linux abandonnerait alors son ambition grand public pour revenir à la case départ des serveurs et n'être plus qu'un OS pour « experts bidouilleurs », ce qu'il avait un peu cessé d'être pourtant avec l'avènement de la populaire distribution Ubuntu.

C'est pourquoi non seulement Firefox est en danger mais également Ubuntu. Du coup, l'article ci-dessous tire le bilan de la nouvelle donne et suggère fortement une association Mozilla Ubuntu pour tenter de contrarier la marche triomphante de Google (on aurait pu s'attendre à une association Mozilla Canonical plutôt, soit dit en passant).

Ce n'est pas idiot. Pour Mozilla et Ubuntu d'abord, mais aussi pour le logiciel libre dans son ensemble qui a beaucoup à perdre dans l'histoire. Parce qu'au final quelle est la plus grande différence entre Mozilla et Google ? Comparer Le Manifeste de l'un et Les conditions d'utilisation de l'autre vous donnera peut-être un début de réponse...

Ubuntu et Mozilla : L'inévitable alliance

Ubuntu and Mozilla: The inevitable alliance

*Ronnie Whisler – décembre 2009 – Buntufu.com
(Traduction Framalang : Olivier et Goofy)*

Les spéculations sont au journalisme technique ce que sont les prophéties à la religion. Elles n'ont d'importance, de crédibilité ou de génie que si elles se révèlent exactes. Il ne nous viendrait toutefois pas à l'idée de publier un article

technique sans y risquer quelques spéculations. Spéculez sur quelques idées folles, c'est l'étincelle qui enflammera la créativité de certains individus ou de certaines entreprises. Vous voyez où je veux en venir ? Tant mieux, parce que cet article est entièrement conçu à partir de cela. En d'autres termes, tout ce que vous trouverez dans cet article n'est que pure spéculation, je n'ai aucune preuve pour étayer mes dires.

Commençons par une revue des forces en présence. À ma droite, vous avez Mozilla qui nous a prouvé que la guerre des navigateurs n'est pas terminée et que Microsoft n'est pas intouchable. À ma gauche, vous avez Ubuntu qui nous a prouvé que Linux sur l'ordinateur personnel n'est pas une utopie, qu'il peut être simple et populaire. Et finalement, il y a Google qui s'est inspiré des succès des deux autres protagonistes et qui travaille sur son propre système d'exploitation basé sur Linux, dont la pièce maîtresse est le navigateur Chrome.

Certains vous diront que c'est l'évolution. J'appelle plutôt ça tacler ses concurrents en s'appuyant sur leurs points forts et en insistant bien sur le fait que c'est un système d'exploitation tourné vers le Web dédié aux netbooks. Ça n'est, pour moi, rien d'autre qu'un stratagème pour éviter que la concurrence ne réagisse en formant des alliances avant que Chrome OS ne dévoile tout son potentiel.

Est-ce à dire que je pense que Google c'est le mal ? Non. Cependant, un grand pouvoir implique de lourdes responsabilités, mais leur puissance est telle que céder à la tentation serait facile. La tentation étant ici de tuer toute compétition pour faire rentrer plus d'argent plus facilement et faire gonfler les bénéfices. Dieu seul sait le retard qu'a pris l'Ère du Numérique parce que les hommes et les femmes à la tête de certaines grosses entreprises ont cédé à la tentation. Honte à vous tous.

Ceci étant dit, considérons les points de friction qui

pourraient naître entre Google d'un côté et Mozilla et Ubuntu de l'autre si le système d'exploitation Chrome OS devenait populaire. On pense évidemment en premier lieu aux revenus de Mozilla, dont Google est la principale source. Google pourrait commencer à réduire sa rétribution au clic ou à la recherche. Google pourrait étoffer les fonctionnalités de Google search et réserver ses innovations à son navigateur pour vous pousser à utiliser Chrome, etc. On pourrait encore spéculer longtemps comme ça. Mais on a mieux à faire, non ?

La situation entre Google et Ubuntu me rappelle celle de Microsoft et Sega. Vous souvenez-vous de ce qui s'est passé quand Microsoft a aidé Sega à créer la Dreamcast ? Moi je m'en souviens ! Sega n'a pas tenu longtemps et Microsoft a lancé la Dreamcast 2... pardon, la Xbox. Quelque chose me dit que ce scénario pourrait bien se reproduire ici. Canonical devrait rester sur ses gardes. Rien n'empêcherait Google de racheter Ubuntu/Canonical évidemment. Ça ne serait pas si surprenant, après tout, si Mark Shuttleworth sait faire quelque chose, c'est bien créer une société avec le vent en poupe et la revendre avec un joli profit.

Maintenant, si Mozilla et Ubuntu/Canonical venaient à s'allier, ils devraient avoir le poids pour rivaliser avec Google ou n'importe qui d'autre. De toutes façons face aux autres grosses entreprises, ils ne peuvent pas se contenter d'être passifs au risque de se faire écartier du marché qu'ils ont aidé à créer. Fini le temps des « On verra ». L'heure est venue de se préparer pour le futur et de choisir des alliés solides.

Notes

[1] Crédit photo : Jane Rahman (Creative Commons By)